

Islam : un mot ambigu à souhait

Cet article touche à un point de mon intervention sur le thème « Étude critique de la définition et de l'étymologie du terme Islam dans les dictionnaires français du XVII^e à aujourd'hui », lors de la Séance de la SELEFA du Jeudi 10 décembre 2015. Un texte proche est parue sous le titre « Islam » sur le site ORIENT XXI (voir <http://orientxxi.info/documents/mots-d-islam/islam,1125>). Cette question sera traitée plus en détail dans les Actes de la Journée d'études L'islam dans les dictionnaires français (XVII^e-XXI^e siècles organisée le vendredi 9 octobre 2015 en hommage à Abdelwahab Meddeb (1946-2014), par François Gaudin, Moulay-Badreddine Jaouik et Mahfoud Mahtout à The University of Chicago Center, 6, rue Thomas Mann, Paris XIII^e.

Mise en ligne Le 20/01/2016

Il est des mots comme *Islam* dont l'éventail des significations est si vaste qu'il prête aisément à confusion.

Premier écueil : l'indistinction

Les Arabes entendent par le mot *islām* la religion prêchée par Mohammed. C'est le sens premier qu'à la suite de d'Herbelot en 1697¹, donnent les dictionnaires. Jusqu'ici, aucun problème. Mais ils ajoutent d'autres acceptions, parfois d'ailleurs avancées par les mêmes : « ensemble des peuples » ou « ensemble des pays » – ou si l'on veut des « sociétés » – « qui professent cette religion », et encore « la civilisation » qui les caractérise.

Mais que font les Arabes et les Musulmans eux-mêmes, concernés au premier chef ? Pour eux, le terme *islām* n'est prononcé que pour signifier *al-dīn al-islāmī*, littéralement « la religion islamique ». Pour parler des pays, ils employaient hier *bayt al-islām*, « littéralement « la maison de l'Islam », ainsi que le rapporte d'ailleurs d'Herbelot en le traduisant justement par *islam* ou *islamisme*. Mais ils disent plutôt aujourd'hui *bilād al-islām*, « le pays de l'Islam », ou encore *al-buldān al-islāmiyya*, « les pays islamiques », dès qu'ils veulent englober d'autres pays que les pays arabes où les sociétés, comme c'est le cas de l'Iran, qui se réclament de l'Islam. Pour parler « des peuples », le langage moderne a étendu la notion de *umma*, qui désignait jadis la « communauté des Croyants », au sens de « nation », et emploie généralement *al-umma al-islāmiyya* en englobant les minorités religieuses, bref au sens d'« ensemble des peuples où l'Islam est prépondérant ». Quant à la civilisation, qui est en français une notion moderne, apparue en Europe au XIX^e siècle et dont ils ont adopté le contenu, nos voisins d'outre-Méditerranée utilisent le vieux mot arabe *ḥaḍāra* signifiant « sédentarisation », et parlent d'*al-ḥaḍāra al-ʿarabiyya*, de « la civilisation arabe », ou, s'ils veulent embrasser plus large, *al-ʿarabiyya al-islāmiyya*, « arabo-islamique », ou carrément *al-islāmiyya*, « islamique ». Tout cela pour dire que le terme *islām* n'est employé seul que pour

¹ HERBELOT DE MOLAINVILLE, Barthélemy, *Bibliothèque orientale Ou Dictionnaire Universel, Contenant Généralement Tout ce qui regarde la connoissance des Peuples de l'Orient, Leurs Histoires Et Traditions Veritables Ou Fabuleuses, Leurs Religions, Sectes Et Politique, etc.*, Paris : Compagnie des Libraires, 1697.

la religion, tandis que les notions de peuple, de pays, de sociétés et de civilisation, différentes de celle de la religion, s'expriment par d'autres termes ou par des expressions distinctes.

Lorsque l'on parle de Christianisme pour la religion du Christ, de Chrétienté pour l'ensemble des sociétés – peuples et pays – où domine cette religion, cela est loin d'être théoriquement parfait d'un point de vue anthropologique autant que philosophique, mais on opère bien une distinction dans le lexique. Quant à la notion de civilisation, elle est différente des précédentes car il s'agit, si l'on quitte le terrain ethnographique, de l'être au monde des sociétés.

On a cherché à éviter l'amalgame de ces notions diverses dans un seul mot, en distinguant *islam* avec un /i/ minuscule pour parler de la religion et *Islam* avec un /I/ majuscule pour parler des sociétés et de la civilisation, distinction peu satisfaisante à laquelle je prends le parti de renoncer dans ce Dossier *L'Islam défantasmé* : voir à ce sujet « Écrire islam ou Islam », http://roland.laffitte.pagesperso-orange.fr/FILES/PRESS_ISLAM_06.pdf. Pour pallier les inconvénients de cette convention, il est nécessaire de bien préciser de quelle notion il s'agit lorsque l'on utilise ce mot. Cela permet d'éviter un premier écueil, qui est considérable.

Cela dit, le rapport entre religion et société dans l'aire des pays où, allant du Sénégal à l'Afghanistan, voire plus loin à l'est, la religion islamique est prépondérante, mais dont l'évolution historique de chacun d'entre eux diffère, ce qui n'empêche pas la religion musulmane de leur insuffler un puissant élément culturel d'unification. Mais il est faux de considérer cette religion comme un élément structurant les sociétés de façon totalisante. Il est faux de croire qu'elle peut vider celles-ci de tout ce qui n'est pas inclus dans les pratiques rigoristes interprétées comme orthodoxes ou véridiques par des courants fondamentalistes à l'horizon étroit, qui ne représentent pas davantage l'*Islam* que les Protestants de la *Bible Belt* étatsunienne ne représentent le Christianisme et, à plus forte raison, la pensée des sociétés euro-nord-américaines toutes entières.

Second écueil : l'essentialisation

Il existe un second écueil que la distinction lexicale explicite entre religion, sociétés et civilisation peut faciliter, mais ne suffit pas à régler. C'est ce qu'il est convenu d'appeler la réduction « essentialiste » de ces notions. Elle consiste à les considérer chacune, même quand on les distingue, en une sorte de bloc historique homogène, hermétiquement fermé dans l'espace et invariant dans le temps.

Au vrai, la multiplicité de ses confessions, de ses écoles juridiques et de ses courants dans l'espace et dans l'histoire fait de l'*Islam* une religion tout aussi plurielle que le Christianisme. Cela est aussi vrai du Sunnisme* qui, en l'absence d'autorité pontificale à la différence du Catholicisme, reste une mosaïque aussi variée que celle du Protestantisme. L'étendue géographique des pays qui adhèrent à l'Organisation de la coopération islamique en fait une aire géographique aussi plurielle que ne l'est l'Europe elle-même. Il y a peut-être même davantage de différences entre les sociétés indonésienne et algérienne et leurs cultures au sens ethnographique du terme, qu'entre la portugaise et la bulgare.

Au cœur des notions de culture et de civilisation au sens d'être-au-monde des sociétés, ou si l'on veut de leur personnalité, il y a leur regard sur soi, lequel implique un sentiment de pérennité dans l'espace-temps, d'identité propre, qui est une notion nécessairement mais, il faut le dire, positivement ambiguë : de même que l'individu a besoin de se considérer, de la naissance à la mort, identique à lui-même, mais qu'il grandit, subit des influences extérieures, participe à de multiples expériences sociales parfois concurrentes voire antagoniques, et se

reconstruit plusieurs reprises au cours de son existence en passant parfois par des crises de la personnalité, la civilisation est un fait social essentiellement ouvert, pluriel et plastique. Songeons aux difficultés qu'ont aujourd'hui les Français de se définir, difficultés que l'on oppose à un *Islam* fantasmé caricaturalement présenté comme un bloc uniforme, songeons à la foire identitaire où se mélangent ou s'opposent, pêle-mêle ou selon les goûts de chacun, les valeurs d'une bien nouvelle et curieuse « civilisation judéo-chrétienne » ; ou celles d'une « République » qui fait claquer au vent les drapeaux d'une laïcité partisane et intolérante dont les Chrétiens traditionalistes se font ironiquement les champions ; en encore, quand ce ne sont pas les mêmes, la « civilisation occidentale » ou carrément « universelle ». Il n'est pas la peine d'égrainer les déclinaisons ou les variétés de ces notions chez nos voisins européens. Ce n'est pas certes pas en enveloppant leur idée de civilisation sous le terme globalisant d'*Islam* que ces derniers peuvent s'imaginer avoir résolu d'emblée les problèmes d'identité que se posent leurs voisins d'outre-Méditerranée.

Tout cela pour dire qu'il faut veiller à rechercher, dans les sociétés des pays se réclamant de la religion et de la civilisation islamiques, tout comme dans les sociétés européennes, les éléments effectifs de pluralité, à côté des éléments tout aussi réels d'unité.

Roland Laffitte